

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

26 janvier 2019

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

1 Corinthiens 1, 10-17

## Notes bibliques

Juste après la salutation et l'action de grâce, Paul entre dans le vif du sujet, abordant l'une des questions qui l'amènent à écrire à l'église de Corinthe. Nous sommes au tout début de la première partie de l'épître, qui s'étend jusqu'en 4, 21 et rappelle quel est le fondement du christianisme et comment il se transmet. Il s'appuie pour cela sur un problème que rencontre déjà la toute jeune communauté chrétienne, les divisions. Il ne s'agit pas là d'hérésies à condamner ou de faux croyants à écarter, mais de partis internes à l'église, chacun se réclamant d'une personne ou d'une autre pour affirmer que sa foi est la plus juste, pour appuyer son propre avis.

En cette fin de semaine de prière pour l'unité des chrétiens, ce texte ne peut qu'avoir des échos et nous faire penser à nos divisions entre catholiques, protestants, orthodoxes, évangéliques... mais ces divisions très évidentes ne doivent pas nous faire oublier de regarder plus près de nous ce qui se passe, à l'intérieur même de nos communautés locales, où nous avons souvent tendance à choisir un camp pour appuyer notre avis quand tout le monde n'est pas d'accord.

### Le texte (NBS)

*10 Je vous encourage, mes frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous le même langage : qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous ; soyez bien unis, dans la même pensée et dans le même dessein. 11 En effet, mes frères, les gens de Chloé m'ont appris qu'il y a des disputes parmi vous. 12 J'entends par là que chacun de vous dit : « Moi, j'appartiens à Paul ! » – « Et moi, à Apollos ! » – « Et moi, à Céphas ! » – « Et moi, au Christ ! » 13 Le Christ est-il divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous, ou bien est-ce pour le nom de Paul que vous avez reçu le baptême ? 14 Je rends grâce à Dieu de ce que je n'ai baptisé aucun de vous, excepté Crispos et Gaïos. 15 Ainsi personne ne peut dire que vous avez reçu le baptême pour mon nom. 16 – Si, j'ai encore baptisé la maison de Stéphanas ; au reste, je ne sais pas si j'ai baptisé quelqu'un d'autre. – 17 Car le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour annoncer la bonne nouvelle ; non pas dans la sagesse du langage, afin que la croix du Christ ne soit pas vidée de son sens.*



## Notes sur le grec

v. 10 : *je vous encourage* : le terme peut être traduit aussi par inviter, exhorter, réconforter, proposer.

*Tenir tous le même langage* : il ne s'agit pas ici de parler la même langue, mais de dire tous la même chose.

*Divisions* : le terme peut s'utiliser pour parler de fissures, même si c'est celui qui est utilisé aujourd'hui pour dire schisme, qui est devenu un terme bien plus fort. Cela suggère que la rupture n'est pas consommée, mais qu'il y a des craquelures dans la belle entente communautaire de l'église de Corinthe.

*Soyez bien unis* : le mot a le sens de confirmer, ordonner. En Éphésiens 4, 12, il est utilisé pour exprimer le fait de s'équiper pour l'œuvre du ministère ; on peut y voir l'injonction de construire solidement la communauté en un tout qui ait une même pensée et un même dessein.

*La même pensée* : aussi compréhension, intention

*Le même dessein* : aussi intention, opinion

v. 11 : *disputes* : aussi querelles, rivalités, débats, discordes

v. 12 : les noms propres sont au génitif, ce qui exprime à la fois une appartenance et une provenance. Chaque personne qui s'exprime est donc à la fois *à* et *de* Paul, Apollos, Céphas, Christ. Certains exégètes ont tenté d'expliquer la dernière proposition par une erreur de scribe qui aurait transformé « Crispos » en « Cristos », et il s'agirait donc de quelqu'un d'autre, mais on n'a aucune trace d'un Crispos apôtre. On peut par contre très bien imaginer – ne serait-ce qu'en écoutant les débats d'aujourd'hui dans et entre les communautés chrétiennes – que certains essaient d'affirmer leur point de vue en se réclamant du Christ, c'est-à-dire en disant que ce qu'ils pensent vient directement du Christ.

v. 13 : *Le Christ est-il divisé ?* Il ne s'agit pas d'un état de fait, ce que la traduction française pourrait faire penser. Le verbe grec est au parfait passif, c'est quelque chose qui aurait été infligé au Christ et dont on vivrait le résultat. Évidemment, le Christ étant un, c'est une question rhétorique, tout comme les deux suivantes, qui remettent chacun à sa place, Paul, le Christ et tous ceux qui disent appartenir à l'un ou à l'autre. Paul évite ici d'entrer dans la polémique en ne prenant que son propre exemple et en laissant de côté Apollos et Céphas.

v. 17 : *ne m'a pas envoyé* : Paul finit de remettre les choses à leur place ; il n'est que l'envoyé du Christ, et l'important dans sa mission n'est pas le baptême mais l'annonce de la bonne nouvelle. On peut imaginer que les chrétiens baptisés s'attachent à la personne qui a procédé au baptême. Or si quelqu'un est baptisé, c'est qu'il a cru à la bonne nouvelle annoncée, et c'est le Christ qui est à la fois cette bonne nouvelle et celui qui est à l'origine de son annonce.

*La sagesse du langage* : Les épîtres de Paul et les récits du livre des Actes montrent bien qu'il est parfaitement capable de rhétorique, voire de considérations philosophiques. Or il revendique ici ne pas avoir recours à des possibilités de ce type, mais à la force de la nouvelle qu'il annonce, le sens de la croix.

## Une prédication possible

Quand il écrit aux Corinthiens, à l'église qui est à Corinthe, la première chose que fait Paul, après les avoir salués et avoir rendu grâce pour leur existence et leur foi, c'est de les encourager.

Bien sûr, quand on entend le texte que nous venons de lire, on a plutôt l'impression que Paul leur passe un savon, à ces Corinthiens réputés agités.

Et pourtant, il commence en disant « je vous encourage ». Avec ce qu'il a à leur dire, il veut les encourager, les fortifier, leur proposer des choses qui les aident à construire leur communauté chrétienne locale de manière solide.

Aussi c'est ainsi que je vous propose de prendre ces paroles de l'apôtre pour nous aujourd'hui : comme un encouragement à être plus forts ensemble. Nous terminons notre célébration annuelle de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, et nous avons profité de l'enrichissement de rencontres fraternelles, de prières communes, avec celles et ceux qui sont nos frères et sœurs dans d'autres communautés ecclésiales locales. Mais nous avons eu aussi l'occasion de nous rendre compte que, si les divisions ne sont peut-être pas là où nous le pensions, elles continuent d'exister. L'Église du Christ n'est toujours pas une aux yeux du monde, même si en tant que protestants nous nous intéressons surtout à son existence aux yeux de Dieu plutôt qu'en tant qu'organisation institutionnelle.

Ces divisions rendues évidentes une fois de plus au moment où nous prions pour qu'elles ne soient plus, nous pourrions entendre l'appel de Paul aux Corinthiens comme un reproche, comme une condamnation : nous n'avons pas réussi à répondre à cet appel, depuis 2000 ans. Nous avons échoué.

Mais Paul veut nous encourager. Il parle à une communauté où des divisions sont en germe, et il veut leur donner des outils pour qu'elles ne se réalisent pas, pour que les dissensions ne deviennent pas des fossés infranchissables. Pour cela il leur dit trois choses :

- il leur dit de tenir le même langage, d'être dans la même pensée et le même dessein
- il leur dit de ne pas s'attacher à une personne, même à celle qui les a baptisés
- il leur dit que ce qui compte, c'est la bonne nouvelle qu'il a été envoyé annoncer

#### **Premier outil : tenir le même langage, être dans la même pensée et le même dessein**

Voilà qui semble un exercice difficile, surtout dans notre église protestante unie où la parole est centrale, où nous tenons à ce que la parole de chacun soit prise en compte, et où nous affirmons la richesse de la diversité. Nous choisissons de prendre ce risque de la diversité des opinions, des sensibilités théologiques, des pratiques spirituelles. C'est un risque parce que nous restons des êtres humains, et que les êtres humains ont besoin de se rassurer en étant d'accord avec d'autres personnes. Alors nous cherchons, dans nos conversations, des personnes qui sont d'accord avec nous, ou qui semblent d'accord avec nous, parce qu'elles aiment les mêmes formes de culte et de prière, parce qu'elles utilisent les mêmes formulations théologiques, parce qu'elles semblent avoir les mêmes projets d'avenir pour la communauté, les mêmes types d'engagement pour le monde. C'est humain, et c'est même nécessaire, parce que je vous mets au défi de vivre un culte seul.e, de faire de la théologie uniquement pour soi-même, d'avoir des projets d'avenir et des engagements seul.e.

Ce qui n'est pas nécessaire, et qui est dangereux, c'est de penser que, parce que nous sommes plusieurs à penser la même chose, nous avons raison, et surtout, que les autres ont tort.

Ce qui est problématique et crée des divisions, c'est quand un groupe décide qu'il a tout compris et que les autres n'auront qu'à se laisser convaincre et suivre les projets qu'il va réaliser, pour le bien de tous et toutes.

Nous sommes toutes et tous à la recherche de cette sécurité du groupe qui est d'accord avec nous, et nous sommes toutes et tous susceptibles de choisir de partir en avant sans nous assurer que tout le monde est d'accord et capable de suivre.

C'est pourquoi nous avons besoin d'être encouragés, comme les Corinthiens le sont par Paul, à la vigilance : celle de veiller à ce que nous soyons ensemble dans une même pensée et un même dessein, un même projet dirions-

nous

aujourd'hui. Et cela suppose un partage d'idées, un échange permanent entre les membres d'une communauté. Non pas pour que certains peut-être plus éloquents persuadent les autres, mais pour que chaque personne, dans cet échange d'idées, de récits d'expérience, puisse avancer dans sa relation avec Dieu, et que nous puissions tous ensemble marcher sur un même chemin : le chemin sur lequel le Christ nous accompagne pas à pas. Quand nous avançons ensemble plutôt que chacun de son côté, quand d'autres frères et sœurs nous disent ce qu'ils et elles vivent dans leur relation avec Dieu, nous apprenons à nous faire confiance mutuellement, et nous apprenons, surtout, à faire confiance à Dieu qui guide chacun et chacune, et non juste moi. C'est dans cette confiance que nous pouvons construire un projet commun, et que nous pouvons exprimer ce projet et ce qui le fonde en « tenant le même langage ». Par exemple, nous avons commencé à vivre comme Église Protestante Unie de France, à partager des expériences et des discussions, et nous avons ensuite pu exprimer ce qui fondait notre « communion luthérienne et réformée » dans la Déclaration de Foi adoptée en 2017. Bien sûr, l'échange et le travail ne s'arrêtent pas là : ce texte devient un outil pour continuer à échanger et construire, avancer ensemble sur la route en compagnie du Christ.

### **Deuxième outil: ne pas s'attacher à une personne**

Quand nous avons trouvé une personne, souvent une personne reconnue par son statut dans l'église, son engagement ou sa foi, qui exprime des choses qui font écho en nous, nous avons tendance à nous réclamer de cette personne. La plupart d'entre nous ont par exemple leur pasteur de référence. Même les pasteurs ont leur pasteur de référence, avant même de se référer à tel ou tel théologien découvert pendant leurs études !

C'est parfois celui qui nous a baptisés, comme dans l'exemple que prend Paul. C'est plus souvent celui dont la parole nous a marqués, nous a accrochés et donné envie de mieux connaître Dieu.

En tous cas c'est celui avec lequel nous disons être d'accord, duquel nous nous réclamons : nous sommes de Paul, d'Apollos, de Céphas...

Certaines personnes disent : ah mais moi je n'ai aucun parti, je ne me réclame que du Christ. C'est apparemment ce que certains Corinthiens faisaient déjà il y a deux mille ans. Je suis d'accord, moi aussi je ne me réclame que du Christ... mais ce faisant je dois veiller à ce que cela ne soit pas une manière de dire que j'ai de toute façon raison puisque je tiens mes idées... directement du Christ, sans vouloir apprendre de la communauté fraternelle, sans vouloir marcher autrement que seul avec le Christ.

Or, personne ne suit le Christ seul, parce que le Christ nous envoie toujours vers ses frères et sœurs, qui sont nos frères et sœurs qui marchent avec nous sur ce chemin commun.

Donc de nouveau, quand Paul demande d'abandonner l'attachement à des personnes particulières, ce qu'il dit en fait, c'est que le chemin du Christ se parcourt seulement ensemble. Sinon, nous respecterions peut-être le premier commandement : aimer Dieu, mais pas le second qui lui est semblable : aimer son prochain. Or les deux sont indissociables, c'est ensemble que Jésus nous les transmet.

### **Troisième outil : ce qui compte, c'est la bonne nouvelle**

Paul rend grâce de n'avoir presque baptisé personne. Ça n'est pas qu'il soit contre le baptême bien sûr, c'est que le baptême est seulement la conséquence de ce pour quoi il a été envoyé : annoncer la bonne nouvelle.

Le baptême dit bien la grâce de Dieu, cet amour donné inconditionnellement, gratuitement, à chaque être humain. Mais il ne peut avoir lieu que si on en reconnaît l'existence, et qu'on s'en saisit pour prendre la route ensemble avec la communauté qui nous accueille, et qui est le plus souvent celle où nous avons reçu la première annonce de cette bonne nouvelle de la grâce de Dieu. Finalement, le baptême n'est qu'une conséquence naturelle de l'annonce de l'évangile.

C'est pourquoi Paul peut mettre l'accent sur ce pour quoi il a été envoyé par le Christ : annoncer la bonne nouvelle. Cela ne nie pas l'importance du baptême, cela met juste le projecteur en amont. Et même, la manière dont il le fait met le projecteur encore plus en amont : parce que si le baptême n'a lieu qu'à cause de l'annonce de l'évangile, l'annonce de l'évangile, elle, n'a lieu que parce qu'il y a eu envoi, et cet envoi ne vient pas de n'importe qui : il vient du Christ, qui est lui-même le cœur de cet évangile.

Une fois de plus, Paul appelle les Corinthiens, et nous par la même occasion, à la vigilance : ne vous laissez pas distraire par votre désir de sécurité, votre instinct grégaire, votre envie d'avoir raison, la beauté et la force d'un baptême, et même pas la manière dont la bonne nouvelle vous a été annoncée ni la sagesse du langage employé : ce qui compte, c'est le cœur de cette bonne nouvelle, c'est-à-dire Celui avec qui vous êtes appelés à cheminer ensemble, le Christ lui-même.

Je dis le Christ lui-même, parce qu'il ne s'agirait pas de mettre encore un écran : l'idée que je me fais du Christ, la construction soignée des dogmes ecclésiastiques, la chaleur d'une famille chrétienne, toutes sortes de choses peuvent encore m'éloigner d'une relation vraie avec une personne qui me surprend toujours par son immensité, et pourtant par sa présence tellement plus proche que tout ce que je suis capable d'imaginer. Mais la foi, le chemin que nous parcourons ensemble, n'est pas quelque chose de figé dans l'image que je m'en fais : comme toute relation, la relation avec Dieu évolue et le chemin dans ses apparents détours arrive toujours à nous étonner heureusement – Dieu écrit droit avec des lignes courbes.

Voilà, les outils donnés par Paul aux Corinthiens, qui rencontraient des difficultés toutes humaines et partagées par toutes les générations de chrétiens depuis, nous ont ramenés à la source ultime : le Christ.

Mais ils ne nous y ont pas ramenés chacun, chacune de notre côté : Paul nous a encouragés à prendre la route avec ce Christ qui nous abreuve jour après jour de son amour, et à prendre conscience que ce chemin, nous le parcourons tous ensemble.

Que cette route commune nous fasse progresser jour après jour dans la compréhension de ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur de l'amour de Dieu.

Amen

## Pour la bénédiction finale

On peut utiliser, en écho à la prédication, Éphésiens 3, 17-19 :

*Que le Christ habite dans votre cœur par la foi  
et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour,  
pour être capables de comprendre, avec tous les saints,  
quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur,  
et de connaître l'amour du Christ qui surpasse la connaissance,  
de sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu.*

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)